

LA PARABOLE DU MOINE À LA PIERRE PRÉCIEUSE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un homme sort de son village et rencontre un saint moine itinérant qui erre par ci par là en mendiant sa nourriture. C'est un homme qui a atteint l'Éveil, ayant compris que le monde entier est sa maison, que le ciel est son toit, que Dieu est son père et qu'il veille sur lui. Alors ce moine se déplace d'un endroit à un autre comme quelqu'un qui se déplace d'une pièce à l'autre de sa maison. Notre villageois rencontre donc ce moine et lui : « C'est absolument incroyable! – Que trouves-tu d'incroyable? Demande le moine. – J'ai rêvé de vous, la nuit dernière. J'ai rêvé que le Seigneur me disait : « Demain matin, tu quitteras le village vers midi et tu rencontreras un moine » et voilà que je vous rencontre! – Le Seigneur t'a-t-il dit autre chose? – Oui. Il m'a dit : « Si le moine te donne la pierre précieuse qu'il a, tu seras l'homme le plus riche du monde! » Accepterez-vous de me donner cette pierre? – Attends une seconde, dit le moine en fouillant dans son sac. Est-ce que ceci pourrait être la pierre dont tu parles? » Le villageois n'en croit pas ses yeux : la pierre que lui montre le moine est un diamant, le plus gros diamant du monde. Le villageois le prend dans ses mains et demande au moine de le lui donner. « Bien sûr! Prends-le. J'ai trouvé ce caillou dans la forêt. Je t'en fais cadeau. » Puis le moine reprend son chemin et va s'asseoir sous un arbre à la périphérie du village, tandis que l'homme se saisit du diamant, fou de joie.

Le villageois a donc le diamant en main, mais au lieu de rentrer chez lui, il s'assoit sous un arbre et y passe le reste de la journée, perdu dans ses pensées. Le soir venu, il va jusqu'à l'arbre sous lequel le moine est assis, en prière, et il lui demande ceci : « Pourriez-vous m'accorder une faveur? – Que veux-tu? Demande le moine. – Pourriez-vous me donner la richesse qui vous permet d'offrir cette pierre aussi facilement? » (Anthony de Mello)

Notre monde est empli de souffrance. La racine de la souffrance est le désir-attachement. Pour lutter contre la souffrance, il faut abandonner en nous l'attachement, source d'angoisse, de tension, de peur. L'attachement est une illusion du bonheur, il fait croire que telle chose, telle personne est nécessaire à notre bonheur. Le bonheur n'a pas de cause car s'il avait une cause, la crainte de le perdre ferait s'évanouir en nous le bonheur! Lâchez-prise. Quand on s'accroche, le bonheur disparaît. Quand nous réalisons qu'une personne ou une chose est la cause de notre bonheur, nous devenons possessifs et craintifs de la perdre. Le désir-attachement engendre donc en nous l'angoisse, la dépression. Le moine avait bien compris que son bonheur venait donc de son détachement. Sans cesse il relevait le défi du bonheur véritable en faisant taire en lui tout désir, tout attachement tout en s'exposant à l'étonnement et aux incompréhensions.

Il incarnait dans sa vie les propos du prophète Jérémie; « Ma mère! Pourquoi m'avoir enfanté, moi qui suis un élément de contestation et de dispute pour tout le pays? Je ne suis le créancier ni le débiteur de personne, et pourtant tout le monde me maudit! Quand je rencontrais tes paroles, Seigneur, je les dévorais; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom a été invoqué sur moi, Seigneur. Jamais je ne suis assis dans le cercle des moqueurs pour m'y divertir; sous le poids de ta main, je me suis assis à l'écart, parce que tu m'as rempli d'indignation. Pourquoi ma souffrance est-elle sans fin, ma blessure incurable, refusant toute guérison? Serais-tu pour moi comme un ruisseau décevant, aux eaux intermittentes? – Si tu reviens, dit le Seigneur, je te fais revenir, tu reprendras ton service devant moi. Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est méprisable, tu seras comme ma propre bouche. Je te dresserai devant ce peuple comme un rempart de bronze; ils te combattront mais ils ne pourront pas te vaincre, car je suis avec toi pour te sauver et te délivrer. » (Jr 15, 16-21)

Vivre selon l'Éveil, selon cette conscience de l'enjeu véritable de la vie qui consiste donc à tendre vers la plénitude : voilà donc un chemin de bonheur véritable et durable. Pour y arriver, il importe donc de quitter tout conditionnement et toute programmation visant à trouver le bonheur dans la possession et le contrôle et non dans le lâchez-prise. Après avoir pris conscience de la nature circulaire de ces pensées qui nous enferment, peut-

être aurons-nous enfin le goût de vivre comme ce moine affranchi de tout désir et de tout attachement.

